



HAL
open science

Archéologie & Grande Transition

Marie-Helene Moncel, Geoffroy de Saulieu

► **To cite this version:**

Marie-Helene Moncel, Geoffroy de Saulieu. Archéologie & Grande Transition. Les Nouvelles de l'archéologie, 2018, 10.4000/nda.4110 . hal-03819904

HAL Id: hal-03819904

<https://hal.science/hal-03819904v1>

Submitted on 18 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Archéologie & Grande Transition

Marie-Hélène Moncel, Geoffroy de Saulieu

L'archéologie nous apprend que l'histoire de l'homme est une succession de périodes de changements graduels et de phase d'accélération qui entrent en échos avec le sentiment que nous vivons actuellement une « grande transition ». En archéologie, cette notion peut se comprendre comme une association de changements environnementaux et culturels relativement rapides, abrupts ou progressifs, éventuellement en mosaïque. Aussi, une grande transition ne peut pas être analysée de la même manière selon les échelles de temps considérées, les périodes et le degré de précision des données et des datations. L'archéologie invite donc non seulement à des questionnements terminologiques et comparatifs sur l'idée même de « grande transition », mais aussi à des questions méthodologiques pour la mesurer, et enfin sur les solutions susceptibles d'être inspirées des techniques anciennes révélées par l'étude scientifique. L'archéologie trouverait donc un nouveau champ de réflexivité dans la question du devenir de nos sociétés.

Multiplicité des transitions du passé

La transition implique au départ le passage à un autre système, un autre état, et en ce sens pourrait être un simple synonyme de changement. Toutefois la notion s'inscrit dans un débat de la littérature scientifique qui oppose toute une palette de scénarios situés entre deux extrêmes : celui de l'effondrement auquel mèneraient les systèmes actuels si on ne les modifie pas, et celui des transitions assumées et contrôlées vers d'autres systèmes plus durables de produire, de faire, de vivre, de consommer, de gouverner. Les modèles de prévisions pour ces effondrements comme pour ces transitions sont fondés sur des observations actuelles et calibrés par les données diachroniques. La transition graduelle y est souvent interrogée aux yeux des disciplines non expérimentales allant de la paléontologie à l'archéologie en passant par l'anthropologie, qui relèvent dans le passé soit la force et la rapidité des changements, davantage assimilés à des renversements brutaux qu'à des modifications progressives, soit pour les périodes anciennes des changements affectant

diversement les comportements sur un temps long et décrivant une transition en mosaïque. Est-ce une question liée à la résolution de nos études qui gommerait la différence entre transition et révolution ? ; ou une question de point de vue déterminé par le fait qu'un changement soit subi ou assumé ? En fait, comme le souligne **Denis Couvet**, il s'agirait plutôt de dépasser les simples modèles mono disciplinaires et de passer à des narratifs¹ hospitaliers, laissant la porte ouverte aux possibles.

L'archéologie ne manque pas de faire apparaître ces « possibles » dans leur chatoyante diversité. Dès la lointaine préhistoire, l'importance des changements d'industrie lithique, parfois couplé aux changements climatiques sont nombreux et à chaque fois différents. Le cas du début de l'Acheuléen en Europe fait partie en l'état des connaissances, comme le montre **Marie-Hélène Moncel**, d'une possible transition abrupte qui se réalise sur un temps long pour ces périodes anciennes de la préhistoire et qui émergerait selon les régions en 50 000 ans . En revanche le passage du Paléolithique moyen au Paléolithique Final est selon **Cyrielle Mathias et Marie-Hélène Moncel** progressif, en mosaïque, et s'étend sur au moins 150 000 ans car il trouve ses racines dans les périodes antérieures. Quant à la jonction Paléolithique moyen Paléolithique supérieur en Asie Centrale et Europe Centrale, elle s'articulerait selon **Marylène Patou-Mathis, Laurent Crépin, Marie-Anne Julien, et Stéphane Péan** à la question de la rencontre ou l'absence de contact des humanités diverses de l'époque : Néanderthal, Denisovien et Homme moderne. Enjambant plusieurs dizaines de millénaires, **Julio Bendezu-Sarmiento** et **Johanna Lhuillier** décrivent, quant à eux, un cas de transition entre les âges du Bronze et du Fer beaucoup plus graduel que ne le laisse envisager l'idée d'un déclin général de la région de l'Oxus. Ils attirent l'attention sur la discordance entre un scénario régional et des fouilles locales, invitant à interroger les phénomènes de façon différente qu'entre la « crise » et la « normalité ».

Comment percevoir une transition ?

Les études s'attachant aux mutations des écosystèmes et du climat ou celles portant sur les changements sociaux présents ou passés ont en commun de fournir des modèles quantitatifs

¹ Un narratif est entendu ici comme un énoncé tentant de relier de manière logique un ensemble de faits de différentes disciplines, tout en prenant acte de l'impossibilité dans l'état actuel des connaissances de parvenir à un consensus scientifique.

et/ou qualitatifs, dans lesquels interviennent de multiples paramètres. Ces études renseignent ainsi sur les rythmes des changements et peuvent ouvrir à une réflexion sur les échelles de temps prises en compte pour l'observation, lesquelles amènent à percevoir les phénomènes. Ainsi **Emma Maines** et **Pascal Sellier** en étudiant une population de haute Nubie, datée du Ve millénaire, montrent comment la question des variations anthropologiques se posent subtilement à travers une variabilité des pratiques dans le cadre de cultures dont les origines sont composites. La question de la naissance de l'agriculture, traitées par **Geoffroy de Saulieu**, **David Sebag** et **Dominique Guillaud**, permet également de poser la question de l'échelle d'analyse. Longtemps restées réduite à celle de la « Révolution néolithique » de l'espace euro-méditerranéen, l'émergence de l'agriculture présente l'aspect graduel d'une mise en place d'une nouvelle économie. Les régions intertropicales, véritables foyers bouillonnant de domestications des plantes, illustrent parfaitement le fait que cette émergence s'inscrit dans la tendance évolutive de la culture humaine. Il est donc difficile de détacher une réflexion sur son origine d'une prise en compte des dynamiques en place depuis probablement la fin du Pléistocène et sur les débuts de l'Anthropocène.

Une archéo-inspiration est-elle possible ?

L'étude des agrosystèmes préindustriels et l'écologie historique ont montré la capacité de sociétés relevant d'autres régimes culturels à construire des systèmes de production, mobiles ou sédentaires, capables de contourner certaines limites écologiques décrétées par la science occidentale, ainsi qu'à démentir la fatalité de la destruction de la biodiversité par les activités humaines. Mais l'étude approfondie de ce passé parfois récent montre que ces agrosystèmes reposaient sur des systèmes sociaux et de gouvernance totalement différents des nôtres, ce qui nous invite à les interroger. Ainsi **Doyle McKey** et **Charlène Bouchaud** explorent les modes de gestion alternatifs de la nature suggérés par l'archéologie. Ils montrent cependant l'importance des modes d'organisation sociale dans leurs impacts environnementaux : l'importance des systèmes de gestion des biens, de l'espace, des ressources sous forme de communs, que l'on pourrait tirer du passé interrogent les régimes actuels d'appropriation privés ou publics de la nature etc., et leurs conséquences.

Toutefois le danger peut être l'idéalisation possible de systèmes de subsistance ou d'agrosystèmes (anciens ou même contemporains) dont nous ne maîtrisons pas vraiment le

bilan environnemental sur le long terme. Il ne faudrait pas qu'une juste remise en cause donne le champ libre à des phénomènes d'appropriations déguisés (captation/expropriation des terres, brevetage, etc.) ou le terrain d'expression d'idéologies douteuses (exclusion de certains narratifs jugé gênants). Quoiqu'il en soit, la réflexion archéologique menée sur le chemin parcouru par l'humanité remet plus que jamais au premier plan la question de l'action, des choix de société et des actions individuelles, bref, elles posent en filigrane la question de la décision Politique. Cette dernière doit s'appuyer sur la compréhension du passé et les multiples solutions que les hommes ont trouvées pour faire face aux changements voulus ou subis.